

À CHAMROUSSE, LE MAIRE RÊVE DE NEIGES ÉTERNELLES

Avoir une idée pareille n'est pas à la portée de tout le monde. À Chamrousse, près de Grenoble, le maire veut repousser les limites de la montagne. Et lancer des téléskis à 2500 m d'altitude, à travers un vallon doublement protégé, où ne règnent que le vent, les bêtes et les plantes.

Un jour, il a une illumination. Philippe Cordon est maire de la station de ski Chamrousse, la plus proche de Grenoble (Isère). Il a les jetons de l'avenir, il ne sait plus où il habite, il aimerait que son village Potemkine soit à jamais le premier sur les pistes. Mais comment faire, avec cette foutue neige qui tombe de moins en moins dru ? Le ski de piste se meurt en effet au-dessous de 2 000 m, et le dérèglement climatique n'annonce pas exactement l'hiver perpétuel.

Que faire, amis coalisés des skis Rossignol et de la neige artificielle ? C'est alors que Cordon déploie en Majesté son génie visionnaire. Va-t-on longtemps encore tolérer le vallon des Vans ? Les Vans ne sont jamais que d'une beauté stupéfiante, couverts de pelouses alpines, de tourbières et de pins cembro, habités par le Damier de la succise – un papillon – et le minipière de Schreibebers – une chauve-souris. Depuis 2002, les Vans font partie de l'inventaire européen Natura 2000. Et l'on trouve même un décret de 1930 qui les protège au titre de la loi Paysage. On peut déguster plus rare, mais faudra bien chercher.

QUE CRÈVE DONC CETTE GROSSE FEIGNASSE DE NATURE

La suite est intéressante, car Cordon veut désormais installer dans le vallon des téléskis qui permettraient d'accroître le domaine skiable de Chamrousse à des altitudes telles – le sommet des Vans est à 2 448 m – que le réchauffement en cours peut aller se faire foutre. Pour quelques années, disons. Bien sûr, il faut azimuter pour cela un lieu unique dans la région, que tous les randonneurs connaissent depuis des lustres. Et sortir du funeste réseau Natura 2000, qui ne contient aux dernières nouvelles aucun lit commercialisable, contrairement à la noble industrie touristique qu'on connaît plus bas.

En somme, que crève donc cette grosse feignasse de Nature, qui ne rapporte pas un rond. L'affaire a commencé à se durcir après un sem blant d'entrécien paru en octobre dans le magazine *Montagnes*. Cordon, prince de l'inventivité, y jure que le projet s'inscrit dans une « logique de

Les Stations de ski Surendettées

Vous Savez Combien ça coûte la Poudreuse en dessous de 2500m?



Natura 2000. La montagne défigure nos Skieurs :

Je Sais Pas où ils ont été chercher ce Vert



transition énergétique, économique et écologique, dans l'esprit de la COP21». Et il ajoute, pour faire bon poids : « Gouverner, c'est prévoir ; la station a besoin de grandir, l'histoire veut qu'on équipe les Vans. » Au reste, il faut faire vite, poursuit-il : « Pour ne pas se faire piquer nos clients par les voisins. » Son rêve (authentique) : faire de Chamrousse le « Winter Park » de Grenoble. Ça se tient, Philippe.

UN REcul D'UN SIÈCLE

On se doute que les ennemis du progrès ne pouvaient laisser passer une occasion de braire. Une association de gauchistes-alpinistes, Mountain Wilderness (MW, mountainwilderness.fr), s'est aussitôt lancée à l'assaut, dénonçant même « un recul d'un siècle ». Son président, Frédéric Meignan, a visiblement oublié d'être con : « La quasi-totalité du monde de la montagne est contre ce projet, explique-t-il à Charlie, et c'est une première. A côté d'associations écologiques, comme la *Frapna*, on trouve le *Syndicat national des accompagnateurs en montagne*, la *Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME)* – en tout, 22 clubs ou associations. Je crois que bien des élus savent que le ski de piste va

de la neige par hélicoptère



BRAQUER LA CAISSE NE DEMANDE AUCUN EFFORT

Attention, grosse machine. On se doute que le projet de Chamrousse n'est pas né dans le seul esprit fertile du maire, Philippe Cordon. Les bétonneurs habituels sont bien là. Au premier rang desquels la Caisse des dépôts et consignations (CDC), plaisamment présentée comme le « bras financier de l'Etat ». Débordant de fric, la Caisse dispose de plus de 27 milliards d'euros de fonds propres et réalise un résultat net de plus de 2 milliards.

Elle est à peu près partout, jusque dans le capital de boîtes aussi aimables qu'Areva, des sociétés autoroutières ou encore Eiffage, énorme groupe du BTP.

En 2013, la Caisse lance en fanfare la Foncière Rénovation Montagne, en compagnie de banques et de compagnies financières alpines. Il s'agit de « rénover

l'hébergement touristique » et de gentiment claquer 72 millions d'euros. Mais ce n'était visiblement qu'un début. En décembre 2014, Chamrousse signe avec la CDC une « convention de partenariat », qui promet « au moins 70 millions d'euros sur quinze ans. Au programme, l'élimination des Vans. Dans les coulisses, un grand homme s'est sérieusement activé : Éric Brassart.

Maire adjoint de Chamrousse en charge des finances, de l'urbanisme, de l'environnement et du développement économique – quel beau programme –, Brassart est retraité. Mais quelle belle carrière ! Ingénieur général des Ponts et Chaussées, il a été directeur de l'équipement dans la Drôme, puis dans les Bouches-du-Rhône, avant de diriger le port autonome de Marseille pendant sept ans. Un rêve. Et avec ça, autour de ça, d'autres postes dont le dénominateur commun s'appelle le béton. Le béton entendu payé sur fonds publics. Cet homme est un fonctionnaire dans l'âme.

Comme on a le droit de rire, on peut regarder une minute où le monsieur explique à quel point le « marketing territorial », c'est « tout simplement naturel » : youtube.com/watch?v=CIK23BvCvka

La nature, école de Patience

Les télésièges sont en retard cette année.



se casser la gueule. Mais dans quinze ou vingt ans ! En attendant, il s'agit de se battre pour des parts de marché. À Chamrousse, considérée comme la station des vieilles familles, on est obsédé par les Sept Laux, qui attirent beaucoup plus les jeunes. En somme, on se demande comment baiser les autres. »

Sourds, aveugles, mais nullement muets, les élus claquent 90 % des dépenses de pub pour le ski de piste, alors que sa pratique stagne au profit des randonnées à ski – un autre monde – ou de la raquette. Tout pour les quads, les moto-neiges, les courses en baignole sur routes glacées. Et rien pour l'avenir.

C'est tout de même un poil emmerdant, car les communes les plus endettées – classement par habitant – sont presque toutes des stations de ski. Certes, les investissements y sont lourds, rapportés à une population souvent très faible, mais on souhaite bien du courage à Vaujany (Isère) – 163 000 euros de dette par tête de pipe –, à Auris (Isère) – 58 000 euros – ou encore aux Angles (Pyrénées-Orientales), avec 57 000 euros. En 2015, la Cour des comptes a pondu un vilain rapport sur les stations pyrénéennes, qui annonce des fermetures inévitables, insistant sur des endettements parfois supérieurs de 300 à 400 % au chiffre d'affaires.

L'ami Philippe Cordon, qui en a vu tant d'autres, a une boîte secrète qui s'appelle compensation. Détruire les Vans n'est pas détruire, assure-t-il, car on recréerait à coups de pelleuse et d'ingénieurs ingénieurs un autre vallon, aimablement rempli de fleurs et de bestioles par les aménageurs. Ce n'est pas une blague, c'est autrement plus marrant. La compensation « écologique » c'est le droit assumé à la destruction !

On en est là. Déjà, certaines stations ont payé des rotations d'hélicos chargés de descendre des cols de neige artificielle des hauteurs, de manière à égayer de blanc des pistes dépourvues du moindre cristal. Frédéric Meignan : « J'attends le moment où des stations de ski demanderont des subventions publiques pour payer les tournées d'hélicos surchargés de neige. » Une première manif est prévue au sommet des Vans le 13 mars. On parle déjà d'une nouvelle ZAD, comme à Notre-Dame-des-Landes. Prévoir chapeau tyrolien et grosses chaussettes.

Fabrice Nicolino

bastamag.net/Loi-biodiversite-la-porte-ouverte-aux-marches-de-droits-a-detruire